

L'Umih veut jouer la carte de la formation

Si elle n'est pas nouvelle, la crise Covid-19 a mis en exergue la problématique du recrutement dans le secteur des HCR (hôtellerie-café-restauration). Et le mal semble être profond. En ligne de mire, un souci « générationnel », d'après l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) de Corse.

« Je pense que la tendance s'est inversée. Les générations précédentes ne disaient pas qu'elles allaient au chômage, ou qu'elles allaient changer de travail. Elles allaient à l'armée car, justement, elles avaient peur de se retrouver sans emploi et de passer à la case Pôle emploi, explique Karina Goffi, présidente de l'Umih Corse. Or, chez les générations actuelles, les jeunes ont le courage de changer de métier facilement et ne négligent pas leur qualité de vie. Ils préfèrent gagner un peu moins mais être plus près de leur famille, ne pas travailler le week-end, ni le soir par exemple. »

« Ce n'est pas une histoire de salaire »

Et si de nombreuses réflexions sont menées afin de remédier aux difficultés que présente le secteur, Karina Goffi insiste sur la



Le secteur HCR rencontre, de nouveau, de grandes difficultés de recrutement pour la saison estivale. Mais, insiste l'Umih Corse, il s'agit d'une tension généralisée et présente dans chaque corps de métier.

OLIVIER SANCHEZ/CRYSTAL PICTURES

question de la rémunération que beaucoup remettent en cause : « Les salaires assurés par le secteur HCR sont largement supérieurs, par exemple, à ceux de nos collègues de la grande distribution, de la coiffure ou de l'esthétique qui, eux non plus, n'arrivent pas à re-

cruter. Ce n'est pas une histoire de salaire. »

Même ton pour les conditions de travail. « La quasi-totalité des postes à pourvoir dans l'île prévoit un logement sur place, avec la nourriture bien sûr. Avant, les salariés étaient trois ou quatre par

chambre, à présent c'est en général une seule personne. Et si l'employé n'est pas logé sur place, cela sera seulement à quelques kilomètres, avec des frais de déplacement pris en charge si la carte grise du véhicule est à son nom. Même chose s'ils viennent du Continent

ou de l'étranger pour leur billet de transport. Il n'y a que très peu de villes en France qui proposent ces conditions d'accueil », assure la présidente. Et pourtant, elle « rêverait d'embaucher de jeunes Corses, à qui l'on pourrait adresser une prime à la fin de saison. Mais on n'a justement pas de demandes insulaires ».

« Notre île a besoin de vivre du tourisme »

Alors, pour remobiliser les troupes, l'Umih travaille sur des solutions. Mais une chose est sûre, une réorganisation complète est à prévoir.

Exit l'école hôtelière qui prendrait trop de temps et dont le lieu de la construction ferait débat, « en plus de demander une culture du tourisme, que l'on n'a pas », l'idée est plutôt à la formation interne. Mais, pour cela, « même dans un tourisme maîtrisé, il faut accepter que notre île a besoin de vivre du tourisme ».

Pour Karina Goffi, l'exploitation hivernale des établissements du secteur des HCR sur l'île doit être notamment assurée à travers une recherche de montée en compétences pour les saisonniers. « Chaque microrégion possède un établissement fermé

l'hiver qui pourrait accueillir les formateurs, qui se déplaceraient. Ces formateurs pourraient être des chefs de cuisine, ou chefs pâtisseries que l'on veut garder d'une saison à l'autre. Et dès lors, on formerait par microrégion des gens qui ont envie de venir à ces formations, ou bien des collaborateurs que l'on veut faire progresser. »

L'Umih Corse appelle donc les institutions sociales et politiques à travailler de manière collective sur cette possibilité, qui pourrait être mise en place dès cet automne.

En attendant, aucun secteur ne semble donc être épargné par l'évolution des mentalités au fil des générations. Et si l'on pouvait croire que la saison estivale s'annonce sereine et remplie, il n'en est rien à l'heure actuelle.

« Quand j'entends dire que la saison sera formidable, je peux vous dire qu'au moment où je vous parle, ce n'est pas le cas. Aucune période n'affiche complètement pour aucun de mes adhérents en hôtellerie pure, tempère Karina Goffi. Oui, la restauration aura de nouveau du monde, notamment grâce aux locaux, mais il n'y aura pas énormément de vacanciers dans nos hôtels, c'est une quasi-certitude. »

MARIE-CÉLINE SPOR